

même. Le tableau reste sombre cependant. Comment pensez-vous pouvoir le résoudre ?

G.B. - Tout d'abord, il convient de rappeler que chaque nation apporte sa contribution au financement de la Biennale. Jusqu'à présent, les pays participants au financement le faisaient par rapport à leurs sections nationales. Aucun problème ne se posait à ce stade. Notre méthode de travail nouvelle pose en revanche un problème. Il fallait convaincre les pays finançant en partie cette manifestation qu'il ne s'agissait pas, pour autant, de l'emprisonner au nom de cette participation financière, ni de lui imposer des structures trop contraignantes. La plupart des pays concernés ont compris le sens de notre évolution, et la nécessité pour la Biennale de renouveler son système de sélection, si elle ne voulait pas disparaître faute d'intérêt. Mais il n'en demeure pas moins vrai que ce type de financement par nation reste un pis aller. Il faudra, dans l'avenir, en trouver un autre.

Jean-Christophe Amman, conservateur du «Kunst Museum» de Lucerne. - Il ne faut pas oublier que nous en sommes, pour le moment, au stade le plus facile, au stade du choix sur dossier, donc l'exposition n'existe que dans les intentions, et les projets. Rien n'est joué pour autant. Maintenant, et à partir de ce choix, il va falloir faire une exposition. Et nous savons bien tous que la réussite d'une exposition tient à 50 % dans sa présentation.

C'est maintenant que se pose le problème des locaux, celui de l'espace.

Gerald Forty, «Deputy Director British Council», Londres. - La Biennale de Paris est la première qui a éprouvé le besoin de ne pas choir dans des habitudes, qui n'a pas voulu se scléroser, en supprimant les commissaires nationaux avec tous les risques que cela comporte, dont ce fameux financement par nations. Même si le résultat n'est pas brillant, il n'en reste pas moins vrai qu'il y a là des leçons pour l'avenir. Ce qui est encourageant, c'est cette souplesse de choix, sans tenir compte d'un découpage national. Mais, plus significatif encore, le fait que nous ne sommes pas guidés par des à priori. Nous n'avons pas établi des catégories dans lesquelles s'inscrivaient des artistes. Nous avons regardé en toute objectivité ce qui nous avait été proposé, avec un esprit libre. Ce n'est qu'à la fin que l'on verra comment reclasser ce qui a été retenu.

J.-J. L. - Lors de sa création, la Biennale de Paris se différenciait des autres parce qu'elle était consacrée aux jeunes. Venise, São Paulo, alors Biennales de consécration, se sont alignées sur elle depuis 1968. Enfin, «Documenta», à Kassel, a récemment repris, avec des moyens plus considérables, des thèmes que la Biennale de Paris avait abordés lors de sa dernière session. Toutes ces manifestations, en se ressemblant de plus en plus, ne font-elles pas double emploi ?

Daniel Abadie, critique d'art. - Entre ces manifestations, il est vrai qu'une sorte de ligne commune, de front commun, s'est établi. Il est surtout vrai que les jeunes artistes sont assez vite vedettes internationa-

G.B. - First, it is important to remember that each nation makes its contribution to the financing of the Biennial. Up until now, the various countries participated in the financing with respect to their national sections. No problem arose at this stage. Our new method of work, on the contrary, sets up a problem. It was necessary to convince the countries partially financing this showing that there was nevertheless no question of imprisoning it in the name of financial contribution, nor of imposing too restraining structures upon it. Most of the countries concerned understood the direction of our evolution, and the necessity, as far as the Biennial is concerned, of renewing our system of selection if this manifestation was to disappear through lack of interest. But it is nevertheless still true that this type of financing by nations remains a makeshift solution. It will be necessary, in the future, to find another.

Jean-Christophe Amman, Curator of the Kunst Museum of Lucerne. - It must not be forgotten that we are, for the moment, at the easiest stage, the stage of choosing among the presentations, therefore the exhibition exists only in intent and in plans. Nothing is definite for the moment. Now, and beginning with this choice, we shall have to create an exhibition. And we all know well that fifty percent of the success of an exhibition depends upon its presentation. It is now that the problems of a site, and space, arise.

Gerald Forty, Deputy Director of the British Council, London. - The Paris Biennial is the first to feel the need not to sink into the morass of habit, which has not wanted to yield to hardening of the arteries, by eliminating the national commissioners with all the risks that includes, not the least of which is that famous system of financing by participating nations. Even if the result is not brilliant, it is none the less true that there are lessons for the future therein. The encouraging thing is the elasticity of choice, without the need for holding to a national representation. But even more significant is the fact that we are not guided by an a priori yardstick. We have established the categories, and the artists have competed. We have looked with the greatest objectivity and a free mind upon their proposed material. It will only be at the end of the acceptance period that we will decide how to classify the things we have chosen.

J.-J. L. - At the time of its creation, the Paris Biennial differed from others because it was dedicated to young artists. Venice, São Paulo - then Biennials of consecration - have come into line with it since 1968. Finally, the "Documenta" of Kassel has recently picked up, with far greater means, the themes which the Paris Biennial tested during its last session. Isn't it possible that all of these showings, to the degree that they are increasingly similar to one another, are redundant ?

Daniel Abadie, art critic. - It is true that among these showings a kind of common line, or common front, has been established. It is above all true that young artists rather swiftly become international stars. Thus, one can note that the "important" names in current